

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 11

Artikel: Erreur ne fait pas compte !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dzor, on è bun pou dè tzouje et lè karbathi pourront lè règretta, haux bons clients.

Henke déchu, Matti, que dè on fâcheu et que dè bouthi haut lè, chè bouté à derè :

— Eh bun, vo garanto que cheti tzautun no jarrent la chètzerèche. Portiè, portiè et pòrtiè ?

Vo chédè ko mè ke hau trè gaillards l'avant todzo chai, maï on l'au jeun baidivè pze bourlavant. Eh bun on yadzo haut ley chè tzerdzont dza dè bairè tota l'hidiè que travuèront eh bernicle por la piodze, on pourret chun pacha, dè bun chen karrouï.

Lo Frédon.

Expressions et mots drôles ...

Ganguiller	<i>grimper</i>
Goberger	<i>manger</i>
Godailier	<i>boire</i>
Goger	<i>mettre dans l'eau</i>
Golette	<i>goulot du pot</i>
Govion	<i>odeur de moisi</i>
Grailler	<i>ôter le brûlé</i>
Grapies	
Gredons	
Greubon	
Guape	
Guigner	<i>regarder</i>
Fourbis	
Foutimasser	<i>ne pas faire grand'chose</i>
Freguille	
Fricasser	
Frouiller	<i>tricher</i>
Mameur	<i>gouttier</i>
Metsance	<i>méchanceté</i>
Mitre	<i>réipients aux porcs</i>
Mouillon	
Niagnou	<i>niais</i>
Niaise	<i>chicane</i>
Nillon	<i>résidu des noix</i>
Niousse	<i> paresseuse</i>
Nius	<i>billes</i>
Noce	<i>morceau</i>
Novion	<i>obscurité</i>

La BOITE AUX LETTRES des abonnés

C'est toujours avec un grand plaisir que je reçois le *Conteur*. J'aime notre bon langage vaudois. J'ai été élevée avec une bonne grand-maman qui est arrivée au bel âge de 98 ans. Elle ne causait pas le patois mais employait avec une vieille voisine certains mots qui me sont restés. Pour du poireau, elles disaient du tsergotzet ; les dents-de-lion, c'était des comaclets, les herbettes pour le potage : du cerfeuil, persil, ciboulette, ça s'appelait du cerfouillet ; les giboulées que l'on voyait le long du Suchet, c'était des neigères. Un enfant qui voulait monter sur un arbre, demandait qu'on le suscotte, on n'entend plus ce mot.

Nous tenions, ajoute encore notre aimable correspondante, une boulangerie et, ma mère, était fille d'un régent bernois grand ami du peintre Anker. Cet artiste l'a souvent reproduite dans ses tableaux. Quand j'étais enfant, il y a 65 à 70 ans de cela, beaucoup de paysans des environs venaient au magasin acheter des « navettes », petits pains pour prendre avec une chopine. Dans ce temps-là, on entendait beaucoup causer patois, surtout les gens d'Arnex et de Charmay, et ma bonne maman, toute bernoise qu'elle était, prenait un grand plaisir à converser avec eux.

Dans mon enfance, j'ai connu une femme à lessive d'Arnex ; elle avait comme surnom « La Perle » et ne savait causer qu'un patois que l'on avait peine à suivre.

J'ai beaucoup aimé les écrits de Louisa Musy et possède tous ses livres parus, regrettant que *Les Sapalettes* et *Autour d'un testament*, publiés en fleuilletons, il y a longtemps, n'aient pas été édités. Je prends également plaisir à lire *Por la veillâ*.

A. Michaud-Mercier.

Erreur ne fait pas compte !...

Une confusion fâcheuse a prêté au patois des Dou bons pipâres... de Djan Pierro dè le Savoles une origine du Pays d'Enhaut, alors que c'est « patois des Ormonts qu'il fallait lire...

Nos lecteurs savent que notre aimable correspondant Henri Nicolier habite La Forclaz, dans le Grand District. Ils auront rectifié d'eux-mêmes.